

Nikos Aliagas

L'ESPRIT GREC

Το Ελληνικό πνεύμα

Mes apophtegmes essentiels



LES BELLES LETTRES

© Nikos Aliagas pour les photos
Tous droits de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com
ISBN : 978-2-251-45546-4

Nikos Aliagas

L'Esprit grec
Το Ελληνικό πνεύμα

Mes apophtegmes essentiels
Τα απαραίτητα αποφθέγματα μου

Traductions revues et amendées
par Laure de Chantal pour le grec ancien
et Dorian Flores pour le grec moderne

Paris
Les Belles Lettres
2024



J'ai découvert la langue grecque avant même de savoir la lire, je l'ai ressentie comme l'anamnèse la plus intime de mon être, un son venu de l'extérieur, une musique ancestrale qui dormait en moi depuis toujours.

Une vibration sonore née dans l'espace-temps amniotique de ma genèse et retrouvée telle une balise dans le désert dès mes premiers pas de Sapiens.

« Nous sommes les enfants d'une langue... » écrivait Vassilis Alexakis dans La Langue Maternelle, et c'est précisément à ma mère Haroula (Χαρούλα) que je dois mon amour du grec. Peu importe s'il était ancien ou moderne, le grec s'est imposé à moi comme un champ infini des possibles, un territoire où frontières et démarcations étaient bannies. Une langue où tout s'expliquait comme dans un jeu, une conscience où tout se vivait comme dans un roman dont nous étions les héros. Ma mère m'apprenait les génitifs, les vocatifs, à distinguer le ο (omicron) du ω (oméga) et à comprendre surtout leur utilité, elle m'apprenait aussi à dessiner les esprits rudes et les esprits doux d'un coup de crayon léger et affirmé.

« Tout a un sens et une raison d'être » me disait-elle, courbée sur sa machine à coudre, alors que je me tenais à ses pieds, feuilletant les aventures illustrées d'Ulysse.

D'autres belles âmes prirent le relais par la suite, mon grand-père Spyros qui me lisait, à l'ombre des oliviers, les extraits les plus terrifiants de l'Iliade, Garyfalia Kalamboki qui m'apprenait, au Collège de Châtenay-Malabry, à savourer la langue des romanciers d'après-guerre, Maro Prévélakis qui m'a appris à ressentir la vibration millénaire des fragments présocratiques. Les images défilent encore dans ma tête et se juxtaposent sur des mots gravés dans ma conscience, mots qui ont résisté à l'implacable passage du temps. Les hommes comptent le temps comme ils le peuvent, mais les mots les précèdent malgré eux. Les mots et leurs pensées survivent à leur condition de mortel. Le grec n'est pas seulement une langue, il est pour moi la pensée par excellence, un chemin qui se renouvelle à travers les siècles, comme l'eau qui ne cesse de couler dans le lit de la rivière mais qui jamais ne se répète.

Je reviens à la source pour comprendre le voyage, car mon héritage hellénique et néo-hellénique, oral ou écrit, ne se quantifie pas, il n'entre pas non plus dans une canope précise. Il est un continent de pensée jamais conquis où les auteurs dialoguent sur le fil de l'existence, tels des équilibristes toujours

en quête d'un nouveau contrat éthique. Comprendre la nature humaine ? Nul besoin de certitudes mais d'humilité face à la curiosité qui nous régit. Socrate, Gatsos, Séféris, Euripide, Elytis ou Homère ne forment qu'un seul monde, celui de mortels rêveurs aux rêves immortels. Rêver d'un monde meilleur quand celui-ci semble s'effiloche chaque jour un peu plus, c'est pour toutes ces raisons que je me replonge dans la langue de mes ancêtres. « J'ai l'habitude de me taire sur ce que j'ignore » disait Sophocle, alors en silence je reviens à leurs paroles originelles comme on feuillette un palimpseste qui a résisté aux choses futiles de l'existence. Pour tenter d'y voir plus clair dans ce monde où l'entendement devient de plus en plus facultatif, je reviens sur les lieux que j'ai tant photographiés. Les péripatéticiens marchaient pour libérer leur esprit, j'ai observé la Grèce derrière un objectif pour « entendre » ce que leur silence signifiait, des oliveraies d'Étolie au ruelles de Sifnos, de la lagune de Missolonghi aux plaines d'Évros, du sanctuaire de Delphes aux villages d'Ithaque, je n'ai trouvé qu'une seule et même langue, millénaire et indomptable, souveraine et toujours ardente, celle d'hommes et de femmes libres.

Paris, le 30 novembre 2023
Νίκος Αλιάγας



Σκιᾶς ὄναρ
ἄνθρωπος.

Πίνδαρος

*Le rêve d'une ombre,
voilà l'Homme.*

Pindare



Περί ονείρων

Τα πιο επικίνδυνα όνειρα είναι
τα προγραμματισμένα. Το λιγότερο
πειστικά είναι τα φτιαχτά.
Οι χειρότεροι εφιάλτες είναι εκείνοι
όπου δεν μπορείς να ζυπνήσεις, γιατί
απλούστατα δεν κοιμάσαι.

Τίτος Πατρίκιος

Des rêves

*Les rêves les plus dangereux sont ceux qui sont
programmés. Les moins convaincants sont ceux
qui ont été fabriqués. Les pires cauchemars
sont ceux dont tu ne peux pas te réveiller,
tout simplement parce que tu ne dors pas.*

Titos Patrikios

HPSTM 269



HPSTM 269





Τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν
ἐστὶ κατθανεῖν, τὸ κατθανεῖν
δὲ ζῆν κάτω νομίζεται.

Εὐριπίδης

*Qui sait si vivre n'est pas mourir
et si ce n'est pas la mort qui est considérée
comme la vie?*

Euripide

Ἄνθρώπους μένει
ἀποθανόντας ἄσσα οὐκ
ἐλπονται οὐδὲ δοκέουσιν.

Ἡράκλειτος

*Les hommes n'espèrent
ni n'imaginent pas
tout ce qui les attend après la mort.*
Héraclite





Ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· τὸ γὰρ
διαλυθὲν ἀναισθητεῖ, τὸ δ' ἀναισθητοῦν
οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς.

Ἐπίκουρος

*La mort n'est rien pour nous.
Quand les particules du corps se sont décomposées,
il n'y a plus de sensation,
et s'il n'y a plus de sensation, ce n'est rien pour nous.*

Épicure

